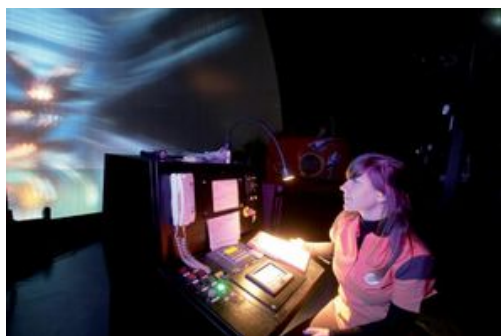


Date : 18/07/13

Le ballet numérique du Futuroscope

Par par Timothée L'Angevin



Les 180 techniciens du Futuroscope surveillent en temps réel les attractions via un système de gestion de maintenance assisté par ordinateur.

Le parc d'attractions de la Vienne renouvelle chaque année 20 % de son offre. Il est aujourd'hui bien engagé dans le passage au tout-numérique.

sur fond de musique club, de jeux de lumières et de mappings vidéo, dix Kuka KR-500, des robots industriels hauts de 7 mètres, ondulent leurs bras et se déhanchent sur leurs six axes de rotation. Nous ne sommes pas dans une usine, mais au Futuroscope, près de Poitiers (Vienne). Le troisième parc d'attractions le plus visité de France, derrière Disneyland et le Parc Astérix, vient de relooker sa « Danse avec les robots », créée en 2006. De quoi offrir de nouvelles sensations fortes aux visiteurs qui, harnachés à l'extrémité des bras des Kuka, sont balancés en tous sens.

Six visiteurs sur dix reviennent au Futuroscope. Soucieux de ne pas laisser ce public fidèle, le parc renouvelle chaque année 20 % de ses attractions. En 2012, il y a consacré le dixième de son chiffre d'affaires, qui s'élevait à 87 millions d'euros. « L'innovation est notre ADN », souligne Sébastien Retailleau, le directeur adjoint chargé de l'exploitation du parc. Au programme, outre

Évaluation du site

Site du magazine papier L'Usine Nouvelle. Il propose quotidiennement des articles, dossiers et l'actualité relative au domaine du bâtiment et de l'industrie.

Cible
Professionnelle

Dynamisme* : 102

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

les projections classiques, du cinéma dynamique (sièges animés et synchronisés avec les mouvements des images), 3 D, Imax (très grand écran, identique à celui de la Géode à Paris) et Omnimax (écrans hémisphériques).

« La Vienne dynamique » est l'une des vitrines du parc. Créée en 1994, cette attraction propose un parcours déchaîné dans les airs, sur terre et dans l'eau, le long de la rivière la Vienne. Agrippés aux garde-fous des plates-formes à vérins hydrauliques sur lesquelles ils sont assis, les visiteurs laissent échapper des cris à chaque mouvement. Le projecteur numérique diffuse des images limpides. À côté, un vieil argentique est prêt à tourner, en cas de problème, des bobines de pellicules déjà chargées. « Mais il ne sert plus depuis la mise en service du nouveau, en janvier 2012 », sourit Vincent Peneau, le responsable maintenance de Dikeos, la filiale de Dalkia qui assure, avec ses 180 techniciens, la gestion des installations.

Transition inévitable

Pour les salles Imax, la transition prendra encore un peu de temps. La technologie numérique arrive tout juste à égaler la définition des énormes projecteurs argentiques qui arrosent des écrans de 600 à 900 mètres carrés. Mais dans la salle du Tapis magique, où l'on peut voir le film animalier de Jacques Perrin, « Voyageurs du ciel et de la mer », l'argentique révèle parfois ses faiblesses. Des taches brunes et éphémères apparaissent sur l'immense écran. Elles sont le reflet d'une minuscule poussière retenue sur la pellicule que le projecteur grossit plus de 600 fois. « D'ici à 2016, les six salles Imax seront équipées de projecteurs numériques », garantit Sébastien Retailleau.

Pour l'heure, reliés à d'énormes tubes et tuyaux dédiés au système de refroidissement, les projecteurs font tourner des pellicules 70 mm, longues de 4 kilomètres, stockées dans des placards climatisés. Le coût d'achat des bandes (23 000 euros en moyenne), leur durée de vie (3 000 à 4 000 passages), leur entretien, l'espace dont elles ont besoin et le coût énergétique (7 000 euros par an pour chaque salle) encouragent le parc à acquérir des films numériques.

En coulisses, d'imposants moniteurs ronronnant, fournis par Schneider et Siemens, régissent les automatismes et les systèmes hydrauliques des attractions. Depuis 2002, ils sont connectés à un système de **gestion de maintenance assistée par ordinateur**. « Au début, c'était une grosse base de données Excel gérée par le logiciel MP2 », explique Vincent Penneau. À partir de septembre, grâce au logiciel Carl Touch, les techniciens de Dikeos observeront en temps réel les installations depuis des tablettes numériques. « Nous avons 15 minutes pour intervenir et 15 minutes pour résoudre le problème. Au-delà, l'attraction est évacuée, garantit Vincent Penneau. Avec ce nouveau logiciel nous serons encore plus réactifs. » ??